

Dessinés en mis en page par :

Claude Andréotto

Imprimés en :

héliogravure

Couleurs :

pour le timbre

"Brassai" :

noir, blanc, rose, bleu

pour le timbre

"Atget" :

noir, blanc, vert, orange

Format :

horizontal 22 x 36

50 timbres à la feuille

Valeur faciale :

3,00 F + 0,60 F

0,46 € + 0,09 €



© Gilberte Brassai 1999



© PHOTOTHÈQUE des Musées de la ville de Paris

premier jour



Dessiné par
Claude Andréotto
 Oblitération disponible
 sur place
 Timbre à date 32 mm
 "Premier Jour"

Sans mention "Premier Jour"

A Arles (Bouches-du-Rhône)

Les samedi 10 et dimanche 11 juillet 1999 de 9 h à 18 h à la salle de l'Archevêché, 1^{er} étage, place de la mairie, 13200 Arles.

A Chalons-sur-Saône (Saône-et-Loire)

Les samedi 10 et dimanche 11 juillet 1999 de 10 h à 12 h, et de 15 h à 18 h au Musée Niepce, 28 quai des messageries (sous réserve) 71100 Chalons-sur-Saône.

A Vaulx-en-Velin (Rhône) - Uniquement pour le timbre "Doisneau" et le carnet

Les samedi 10 et dimanche 11 juillet 1999 de 9 h à 17 h au Lycée Doisneau, 5, rue Émile-Zola, 69120 Vaulx-en-Velin.

(suite des ventes anticipées page 19)



Atget



Vente anticipée le 10 juillet 1999
à Paris

Vente générale
dans tous les bureaux de poste
le 12 juillet 1999

Les Timbres-Poste de France



• • • • • • • • Atget

*Timbre-poste de format horizontal 22 x 36
Photographie d'Atget intitulée "Marchand ambulant"
© Photothèque des Musées de la ville de Paris
Mis en page par Claude Andréotto
Imprimé en héliogravure
50 timbres par feuille*

Né à Libourne le 12 février 1857 dans une famille modeste, le jeune Eugène reçoit une éducation classique. Assoiffé de culture, attiré par les Arts, il se passionne pour le théâtre et souhaite y faire carrière. Il tente le Conservatoire de Paris mais, engagé dans l'armée pour cinq ans, ne peut en suivre les cours. Il en conservera une amertume inextinguible. Une autre forme d'art le retient : la peinture. Mais, là encore, le bilan n'est pas glorieux ; l'homme perd confiance en lui et en son talent d'artiste. Pourtant, l'artiste existe et ne le saura pas. Loin des pictorialistes, Atget fixe la vie avec sincérité et va, infatigablement, photographier ce qui l'inspire. Individualiste, solitaire, Atget arpente Paris et ses environs, muni d'une chambre à soufflet 18x24, de deux douzaines de plaques de verre, d'un pied de bois. Lesté d'une vingtaine de kilos de matériel, il aime saisir le pittoresque dans la clarté du petit matin : les petits marchands des quatre saisons, un fiacre, un heurtoir, la Bièvre à la Porte d'Italie. S'il photographie l'homme, Atget se plaît à offrir un monde impénétrable : rue vide, fenêtres ouvertes sur des intérieurs muets ou obscurs, ou bien un monde extravagant avec cet assemblage de chaussures pendues à la vitrine d'une boutique de la rue du Petit-Pont. Saisissant l'élément émouvant, le détail inhabituel, l'artiste, habité par le réel, sait faire naître l'imaginaire. Soucieux de nous donner des images vraies, le photographe capte tout : le beau, le laid. L'humour est au rendez-vous, la technique aussi. Le simple éclairage fourni par une fenêtre donnant sur la cour permet à Atget d'offrir une étonnante vue de dos d'une fille de maison close.

Le premier à avoir su saisir sur le vif la vie de tous les instants, cet homme de théâtre pour son sens du décor nous a laissé une impressionnante collection artistique et documentaire. Ce "forçat de l'objectif", s'il appartient bien au XIX^e siècle pour sa technique, obtient les suffrages du XX^e siècle. Il est un reporter du rêve et de la réalité.

Jane Champeyrache

Marchand ambulant
© Photothèque des musées
de la Ville de Paris
Mis en page par Claude Andréotto
Imprimé en héliogravure



Né à Libourne le 12 février 1857 dans une famille modeste, le jeune Eugène reçoit une éducation classique. Assoiffé de culture, attiré par les Arts, il se passionne pour le théâtre et souhaite y faire carrière. Il tente le Conservatoire de Paris mais, engagé dans l'armée pour cinq ans, ne peut en suivre les cours. Il en conservera une amertume inextinguible. Une autre forme d'art le retient : la peinture. Mais, là encore, le bilan n'est pas glorieux ; l'homme perd confiance en lui et en son talent d'artiste. Pourtant, l'artiste existe et ne le saura pas. Loin des pictorialistes, Atget fixe la vie avec sincérité et va, infatigablement, photographier ce qui l'inspire. Individualiste, solitaire, Atget arpente Paris et ses environs, muni d'une chambre à soufflet 18x24, de deux douzaines de plaques de verre, d'un pied de bois. Lesté d'une vingtaine de kilos de matériel, il aime saisir le pittoresque dans la clarté du petit matin : les petits marchands des quatre saisons, un fiacre, un heurtoir, la Bièvre à la Porte d'Italie. S'il photographie l'homme, Atget se plaît à offrir un monde impénétrable : rue vide, fenêtres ouvertes sur des intérieurs muets ou obscurs, ou bien un monde extravagant avec cet assemblage de chaussures pendues à la vitrine d'une boutique de la rue du Petit-Pont. Saisissant l'élément émouvant, le détail inhabituel, l'artiste, habité par le réel, sait faire naître l'imaginaire. Soucieux de nous donner des images vraies, le

photographe capte tout : le beau, le laid. L'humour est au rendez-vous, la technique aussi. Le simple éclairage fourni par une fenêtre donnant sur la cour permet à Atget d'offrir une étonnante vue de dos d'une fille de maison close.

Le premier à avoir su saisir sur le vif la vie de tous les instants, cet homme de théâtre pour son sens du décor nous a laissé une impressionnante collection artistique et documentaire. Ce "forçat de l'objectif", s'il appartient bien au XIX^e siècle pour sa technique, obtient les suffrages du XX^e siècle. Il est un reporter du rêve et de la réalité.

Jane Champeyrache